

L'ABILLE.

IMPRIMERIE TOUS LES JOURS, PAR F. DELAUNAY.

NOUVELLE-ORLEANS.
Samedi, 14 Mars 1829.

EXTERIEUR.

ARABIE.

Empire de Maroc.—Tanger, 22 Décembre.
(Lettre particulière.)—Le blocus de notre port par les Anglais continue toujours. L'empereur avait cru qu'en désarmant les corsaires qui s'étaient emparés des navires anglais, dont la capture a donné lieu à la mésintelligence qui a éclaté entre le Maroc et l'Angleterre, et qu'en faisant arrêter les commandans de ces mêmes corsaires, S. M. B. serait satisfait; mais les Anglais n'en ont tenu aucun compte, et persistent toujours à réclamer des indemnités; et c'est précisément ce que l'on n'obtiendra pas facilement, car les Maures n'aiment pas à délier les cordons de leurs bourses. Cependant le blocus n'est réellement qu'un jeu d'enfant; toutes les semaines il part d'ici régulièrement un bâtiment pour Gibraltar avec la coire pondance, &c. &c. Le pacha de cette place vient de recevoir un ordre de l'empereur, qui lui enjoint de fournir aux bâtiments anglais du blocus tous les secours dont ils pourraient avoir besoin, attendu qu'il ne se regarde pas en état de guerre avec l'Angleterre. Le consul anglais est toujours ici, et l'empereur lui a fait dire qu'il est entré directement en relations avec le gouvernement anglais. Tous les jours on voit partir des côtes de cet empire des bâtiments qui se rendent à Gibraltar, et vers d'autres points, chargés de bestiaux; tout ce qui prouve, jusqu'à l'évidence, que la guerre avec l'empereur de Maroc, et le blocus ne sont qu'une véritable parodie qui ne peut durer longtemps.

ILES IONIENNES.

Corfou, 4 Décembre.

Les Turcs de l'Attique et de Négrepont se préparent à une vigoureuse résistance. La récolte des environs d'Athènes a été portée dans l'Acropolis, et la garnison en est augmentée. Six mille hommes de troupes irrégulières occupent les positions les plus importantes. La forteresse de Karababa, qui protège le passage de l'Attique à Négrepont, est aussi en état de défense. La population grecque de l'Attique et de l'Égée est tout entière sous les armes, et attend des renforts de la Grèce occidentale.—(Gaz. d'Augsbourg.)
La Gazette de Corfou, sous la rubrique **Affaire de la Grèce**, contient ce qui suit :
« Les docteurs suivans, dont nous pouvons garantir l'authenticité, nous ont été communiqués par un de nos correspondans : malheureusement la circonstance dont ils traitent a eu lieu : le procédé du ministre anglais n'a pas besoin d'éloges, et nous remercions avec satisfaction que la réponse qu'a dû faire le gouvernement grec donne lieu d'espérer que rien de pareil ne se renouvellera. Outre l'inutilité de tels actes, qui revoltent l'humanité, ils ne des soldats grecs, et le genre de guerre qu'ils ont soutenu pendant l'espace de sept ans.
Lettre de M. Stratford-Canning au président de la Grèce.
Atte de Poros, 23 novembre 1828.
M. le comte.
« Depuis que j'ai eu l'honneur de voir V. Exc. j'ai été informé, sans pouvoir rien savoir en votre faveur à cet égard, que quelques Turcs, faits prisonniers en Romélie par les troupes grecques, et conduits ces jours derniers au nombre de 60 à Egine, ont été marqués au front avec un fer brûlant, par ordre des commandans qui les avaient faits captifs.
« Ma présence en ces lieux, le caractère public, auprès de la Porte Ottomane, dont je suis encore revêtu, m'imposent le devoir d'exprimer hautement à V. Exc. combien je suis affligé d'un acte aussi contraire à toutes les lois de l'humanité et aux usages reçus de la guerre, et je vous aurai une obligation particulière, M. le comte, de vouloir bien me faire part des mesures que vous ne pouvez manquer de prendre pour manifester votre extrême mécontentement d'une telle barbarie, et pour en prévenir à tout retour.
« Les sentimens connus de V. Exc. me sont garans que le but de ma lettre sera pleinement justifié vis-à-vis de vous. Je saisis cette occasion pour vous réitérer l'assurance de ma haute considération.
« Signé STRATFORD CANNING.
A. S. Exc. le président de la Grèce.
Réponse du président de la Grèce.
« M. l'ambassadeur,
« Je me flatte que V. Exc. n'aura pas douté un instant de la vive douleur que j'éprouve de l'acte déplorable qui fait l'objet de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser hier; et vous ne serez pas moins persuadé de la promptitude avec laquelle je vais prendre pour empêcher que rien de semblable ne puisse avoir lieu désormais.
« Quant à moi de joindre ici l'extrait de deux rapports officiels. L'un fera connaître le motif de cette barbarie, dont quelques uns de nos soldats se sont rendus coupables; l'autre prouvera que l'armée et son chef (Démétrius Ypsilanti) suivent, à l'égard de l'ennemi, toutes les règles que prescrit l'honneur. Il ne me reste qu'à rendre grâce à V. Exc. de l'intérêt bienveillant qu'elle continue à manifester en faveur de la Grèce. La lettre à la quelle j'ai l'honneur de répondre en fournit une nouvelle preuve.
« Je saisis, M. l'ambassadeur, cette occasion de réitérer à V. Exc. l'assurance de ma haute considération.
« Signé J. A. CAPA D'ATIA.
Poros, 15 novembre 1828. »

A. S. Exc. M. Stratford-Canning.

Extrait d'un rapport officiel communiqué par l'ordinaire du département des affaires orientales, à S. Exc. le président.
« Egine, le 20 novembre 1828.
« Vingt-cinq prisonniers, dont quelques officiers, sont arrivés aujourd'hui à Egine, ont été envoyés par le capitaine Kizotzavella, sous escorte de quelques officiers de son corps. Un certain nombre de ces prisonniers porte au front une marque faite avec un fer rouge. Il est de mon devoir de donner à cet égard quelques éclaircissemens au gouvernement, pour le mettre à même de juger comment cela a eu lieu. Le genre de guerre que se font les Turcs et les Grecs n'est que trop connu. Avant d'engager le combat (comme les guerriers des temps héroïques), ils préludent de part et d'autre par l'injure et la menace. Tels a été le cas entre Prévista et Tsavella. Le premier (le commandant turc) fit dire au chef de l'armée grecque que, s'il osait approcher et qu'il tombât vivant entre ses mains, il le ferait...
« Tsavella répondit qu'il ferait bien; car si lui ou quelqu'un des siens était son captif, il le ferait marquer au front. La fortune a favorisé les nôtres : de la l'événement. Je dois faire observer ici que nul officier n'a été marqué, et que l'empreinte des autres est si légère, qu'il suffira de peu de jours pour l'effacer »

TURQUIE.

Constantinople, 11 Décembre.

On parle peu de politique. Le bruit court que M. Stratford-Canning a reçu l'ordre de retourner à Constantinople, même dans le cas où la Porte rejeterait l'intervention des puissances. On ajoute que M. Stratford-Canning serait déjà arrivé ici, si le cabinet anglais n'était pas en négociation pour le faire accompagner par M. le général Guilleminot. Les amis des Anglais citent l'arrivée de M. O'Flynn, consul d'Amérique à Smyrne, pour prouver la nécessité d'accélérer le voyage de M. Stratford-Canning dans les intérêts du commerce anglais. On parle aussi de quelques affaires qui auraient eu lieu entre Varna et Paravadi, mais sans résultat décisif; et l'on ajoute que plusieurs employés de l'armée, qui ont été cause de la non réussite des tentatives du nouveau grand visir, ont été destitués. On cite dans ce nombre Hadi Efendi, kirya bey, dont la disgrâce fait beaucoup de sensation, parce qu'il était jadis favori du Sultan, et qu'il avait été envoyé à l'armée pour contrôler la conduite du dernier grand visir. L'influence du nouveau grand visir gagnera beaucoup à ces changements. Le gros de l'armée ottomane est toujours à Aidos, et le camp de Hussein Pacha à Schumla. Le visir a eu beaucoup de conférences avec ce guerrier expérimenté, pour préparer la nouvelle campagne.
Les nouvelles de l'Asie ne sont pas satisfaisantes, on se méfie autant de la fidélité que de la bravoure des généraux qui y commandent. On est très occupé dans notre arsenal de marine. On vient de lancer un vaisseau de 100 canons, et trois autres sont prêts de mettre à la voile. On les croit destinés pour les Dardanelles. Les courriers grecs ont commencé leurs courses; ils ont pris des bâtimens neutres chargés de marchandises, sous les canons de Smyrne. On dit que le vicemariral autrichien, M. Danglo, est allé à Egine pour réclamer ces prises.

PORTUGAL.

Lisbonne, 31 Décembre.

Correspondance particulière.—Le gouvernement vient de recevoir des dépêches de Rio Janeiro qui doivent être de la plus grande importance, puisqu'il s'en est tenu un grand conseil au palais de Queluz, au quel ont assisté tous les membres de la famille royale, tous les ministres, presque tous les conseillers d'Etat, le duc de Cadaval, le patriarche, etc. etc. On prétend que ces dépêches sont relatives à la mission de lord Strangford auprès de l'Empereur D. Pedro, et que leur contenu est peu satisfaisant pour l'usurpateur. S'il faut ajouter foi à ce que nous avons entendu dire à quelques personnes initiées dans les affaires de notre cabinet, la mission du diplomate anglais aurait complètement échoué, et cette nouvelle aurait extrêmement alarmé le ministère de l'usurpateur, qui avait une grande confiance dans les talens diplomatiques de lord Strangford.

INTERIEUR.

INFANTICIDE.

Nie.-Orléans, 13 Mars.

Ce matin, on a trouvé sur la levée, vis-à-vis la Place d'Armes, le corps d'un enfant nouveau né; on l'avait placé dans une boîte, avec quelques michans vêtements. Il a été immédiatement transporté au corps de garde de l'hôtel de ville. Jusqu'à présent, les recherches de la police ont été sans succès, et il est très probable que ce nouveau crime échappera encore à la vindicte des lois. Quel nom donner à la barbarie d'une mère qui peut ordonner ou tolérer l'assassinat de l'innocente créature à qui elle vient de donner l'être? nous l'ignorons; à cette seule idée la nature frémit d'horreur, et la langue se glace dans la bouche. Femmes qui pouvez sans rougir fouler un pied la pudeur; tâchez au moins de ne pas vous oublier jusqu'à violer les lois divines et humaines dans leurs plus doux préceptes. Et vous hommes immoraux, qui ne savez mettre aucun frein au débordement de vos passions, n'ajoutez pas au déshonneur dont vous êtes déjà tris, en vous chargeant du plus odieux et du plus lâche de tous les crimes.

On nous prie de redresser une erreur commise par ceux qui nous trahissent.

On nous prie de redresser une erreur commise par ceux qui nous trahissent, et nous remercions ceux qui nous ont donné le moyen de nous en rendre compte. L'erreur est commise dans l'article du 2. relatif au danger que l'on court dans les rues de notre ville pendant la nuit : l'affaire regardait Mr. Emilie Wilz et non pas Mr. Drozin Wilz.
Mlle. Maringe, de Théâtre d'Orléans, nous prie d'insérer l'article suivant pour détruire la fautive impression produite pour les progrès que la malveillance de quelques personnes lui a attribués. Quant à nous, nous n'y avons jamais ajouté foi, et d'après ce que nous connaissons du caractère de cette estimable actrice, nous osons assurer qu'elle n'est pas le moindre fondement. Qu'elle se rassure; le public, qui sait apprécier les efforts qu'elle fait pour lui plaire, ne pourra jamais être la dupe de ceux qui voudraient lui nuire.

Au Public.

Ayant été informé par plusieurs lettres (qui m'ont été adressées par des personnes qui me sont inconnues) qu'une cabale était montée contre moi, et que la prochaine fois que je paraîtrais sur la scène je devais être sifflé, je crois de mon devoir d'informer le public que quelques individus se sont plu à répandre de faux bruits sur mon compte, et à m'attribuer des propos que je n'ai jamais tenus. Je déclare donc que je n'ai jamais dit, ni même pensé, que les créoles fussent incapables de juger du mérite des acteurs; bien loin de là, mon seul but a toujours été de faire tous mes efforts pour mériter de plus en plus la bienveillance que l'on a eue pour moi jusqu'à ce jour.

A. MARIAGE.

Correspondance.

Señores E. K. Los dos firmados ó pintados Mexicanos, han procurado ridiculizar la exclamacion; *« Ea pues, señori. Convinimos que unos cochachuelistas de las oficinas del despota Vivres, pudieran, por casualidad, escribir con mas elegancia que veinte patriotas. Sea lo que fuere de los oficiositas españoles, no otros solo los tenemos con dos firmados mejicanos. »* « Ea, buen Sancho, buen animo, y buena corid » respoudencia al pan que habeis comido » del señor... Dad el si, hijo, desta azo » taya... Ea pues, á la mano de Dios, » dixo Sancho, yo conciento en mi mala » ventura... Ea pues, Dios me ayude y » la santissima Trinidad de Gracia. »
Los dos freeen subscribirse á una Accademia de diplomacia: los veinte solo, les podemos enseñar la práctica del patriotismo.
Los dos, pretendia que es imprudente hacer creer á lo lejos que nuestros enemigos ameznan todavia á la patria: esto nos parece gracioso: solo los agentes de Fernando VII pudieran hallar inoportuno que se dijera que ellos maquinan contra nuestra independencia; pero no debien pensar del mismo modo dos Mejicanos.
VIZIATE MEJICANOS.

Contiu recial.

Prix-Courants au Port-au-Prince, le 20 Férier.
Art. d'imp.—Bouf, mess, 17 p.; farine fraîche 19 à 20; idem vieille 15; porc, mouton, 20; idem mess 21 à 25; idem de cargaison 19.50; morue 40 à 50; maqueroux 10.50; idem ordinaire 6 à 7; harengs 8 à 9; riz 6 à 7; savon par caisse de 12 briques 2 75; planches de pin, le millier, 24; chandelies 21.
Art. d'exp.—Cafe, le quintal, 8 75; bois de campêche, le millier, 7; écaille 15 à 16; peaux de bœuf 13; cacao 5 50.

Marine.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Expéditions.
Brick Anna, Harguerrista, Havana, S. Cucullu.
Brick Luxembourg, Granada, Havana, S. Cucullu.
Brick Dupuy, Bunke, Boston.
Stetson et Avery.
Viel. Transport, Bagely, Norfolk, Capitaine.
Viel. Elisabeth, Case, Rio Grande.
C Clark et co.
Arrivées.
Bateau à vapeur Integrité, Reynolds, de Plaquemine, avec 80 bts sucre à J R Went, 4 bales coton à Hermond.
Bateau à vapeur Gen. Coffe, Norral, de Nashville, avec 30 bts tabac, à J W Bredelove, 261 bales coton à J Hagan & co. 61 à York, M'Alister & co. 27 à B F West, 11 à J G Banks et frères, 24 à Cooper, Caruthers & co. 40 fréguins beurre à Adams et Robinson, 6 to à B P West. 90 passagers.—Il rapporte que les eaux dans les rivières Ohio et Cumberland montaient rapidement.

THEATRE D'ORLEANS.

DIMANCHE, 15 MARS 1829.
MR. ARRISTIPPE premier élève de Talma, acteur du théâtre français &c.
Une représentation de
Sylla,
Tragédie en 3 actes, de Mr. Jony. Mr. Arristippe jouera le rôle de Sylla.
Suivie d'une représentation de
Jean de Paris
Opéra en deux actes, paroles de St. Just, musique de Boyeldieu.
Incognito.—*Pulchre ou le Bourgeois d'Amsterdam, opéra nouveau, en trois actes, orné de 2 décorations nouvelles peintes par Mr. Develle.*
En attendant.—*Les Templiers*, tragédie, Mr. ARRISTIPPE jouera le rôle de Grand Maître.
—*Alhalie* tragédie de Racine, avec les chœurs, musique de Gossec.—*La Dame du Lac*, opéra nouveau de Rossini.
LEGIION-ATTENTION.
LA LEGION de la Louisiane prendra les armes au lieu ordinaire, Dimanche le 15 courant. La ligne se formera à dix heures précises. Les Commandans des compagnies passeront leurs ordres en conséquence.
Par ordre du Lieut. Colonel, D. AUGUSTIN, adjudant prot. mp.
13 mars

LETTON.

ODE.
(Extrait du nouveau Recueil publié dernièrement à Paris, sous le titre :
Odes et Ballades,
PAR
Victor HUGO.)

« Mes sœurs, l'onde est plus fraîche aux premiers feux du jour !
« Venez : le moissonneur repose en son séjour ;
« La rive est solitaire encore.
« Memphis élève à peine un murmure confus ;
« Et nos chastes plaisirs, sous ces bouquets touffus,
« N'ont d'autre témoin que l'air pur.
« Au palais de mon père on voit briller les arts ;
« Mais ces bords pleins de fleurs charment plus mes regards.
« Qu'un bassin d'or ou de porphyre
« Ces chants aériens sont des concerts chéris ;
« Je préfère aux parfums qu'on brûle en nos laboris
« Le souffle embaumé du zéphyr.
« Venez : l'onde est si calme et le ciel est si pur !
« Laissez vos ces bûissons flotter les plus d'azur
« De vos ceintures transparentes ;
« Détachez ma couronne et ces voiles jaloux ;
« Car je veux aujourd'hui folâtrer avec vous,
« Au sein des vagues murmurantes.
« Métons-nous... Mais parmi les brouillards du matin,
« Que vois je ?—Regardez à l'horizon lointain...
« Ne craignez rien, filles timides !
« C'est sans doute, par l'onde entraîné vers les mers,
« Le tronc d'un vieux palmier qui, du fond des déserts,
« Vient visiter les Pyramides.
« Que dis-je ! si j'en crois mes regards indécis,
« C'est la barque d'Hermès ou la coque d'Isis,
« Que poussa une brise légère.
« Mais non : c'est un esquif où, dans un doux repos,
« J'aperçois un enfant qui dort au sein des flots,
« Comme on dort au sein de sa mère !
« Il sommeille ; et, de loin, à voir son lit flottant,
« On croirait voir voguer sur le fleuve inconstant
« Le nid d'une blanche colombe.
« Dans sa couche enfantine il erre au gré du vent ;
« L'eau le balance, il dort, et le gouffre mouvant
« Semble le bercer dans sa tombe !
« Il s'éveille : accourez, ô vierges de Memphis !
« Il crie... Ah ! quelle mère a pu livrer son fils
« Au caprice des flots mobiles !
« Il tend les bras : les eaux grondent de toute part.
« Hélas ! contre la mort il n'a d'autre rempart
« Qu'un berceau de roseaux fragiles.
« Survois-le...—C'est peut-être un enfant d'Israël
« Qui se présente : mon père est bien cruel
« De le laisser ainsi fléchir !
« Table d'or ! ses malheurs ont ému mon amour,
« O mère ! que m'a-tu fait de le laisser un jour,
« Et de ne me point pas le laisser mourir !
Ainsi parlait l'Égypte, l'Égypte d'un Roi puissant,
Ainsi qu'aux bords du Nil son cortège innocent
Suivait sa course vagabonde
Et ces jeunes beautés qu'elle effrayait encor,
Quand la Fille des Rois quittait ses voiles d'or,
Croyaient voir la Fille de l'Onde.
Sous ses pieds délicats déjà le flot frémit.
Tremblante, la pitié vers l'enfant qui gémit
La guide en sa marche craintive ;
Elle a saisi l'esquif ! fière de ce doux poids,
L'orgueil sur son beau front, pour la première fois,
Se mêle à la pudeur naïve.
Bientôt divisant l'onde et brisant les roseaux,
Elle apporte à pas lents l'enfant sauvé des eaux
Sur le bord de l'arme humide ;
Et ses yeux tournés à tout, au front du nouveau-né,
Offrant leur doux sourire à son œil étonné,
Déposent un baiser timide !
Accours, toi qui, de loin, dans un doute cruel,
Suivais des yeux ton fil sur qui veillait le ciel ;
Viens ici comme une étrangère ;
Ne crains rien : en pressant ton front contre tes bras,
Te pleurs et tes transports ne te trahiront pas.
Car l'Égypte n'est pas encore mère !
Alors, tandis qu'heureuse et d'un pas triomphant
La vierge au roi farouche amenait l'humble enfant,
Baigné des larmes maternelles,
On entendait en chœur, dans les cieux étoilés,
Des anges, devant Dieu de leurs ailes voilés,
Chanter les lyres éternelles.
« Ne gémiss plus, Jacob, sur la terre d'exil ;
« Ne mêle plus tes pleurs aux flots impurs du Nil :
« Le Jourdain va l'ouvrir ses rives.
« Le jour enfin approche où vers les champs promis
« Gosses verra s'enfuir, malgré leurs ennemis,
« Les tribus si long-temps captives.
« Sous les traits d'un enfant délaissé sur les flots,
« C'est l'Élu de Sina, c'est le roi des Hébreux,
« Qu'une vierge sauve de l'onde.
« Mortels, vous dont l'orgueil méconnaît l'Eternel,
« Fléchissez : un berceau va sauver Israël,
« Un berceau doit sauver le monde ! »

CIRQUE DE BROWN.

En face du Théâtre d'Orléans.
1er. Début de Mme. Williams
Sur le Fil-d'Archal lèche.
AUJOURD'HUI, SAMEDI, 14 MARS.
La représentation commencera par de
Grandes Voltiges,
Exécutées par la Troupe. Ensuite,
La Grande Entrée compliquée.
Tours d'agilité par la Compagnie ;
Exercices d'équitation par le jeune Levy, à la mode de Paris.
Tous de Balanciers par Mr. Champin. Exercices d'équitation par Madame Williams, et des SAUTS PERILLEUX, Par M. Derrioux, élève de feu M. Hunt.
On exécutera une danse sur la cor le lache, et ensuite le jeune Birssal dansera sur un cheval sans selle ni bride.
Madame Williams,
terminera la soirée par une danse sur le fil-d'archal.
Prix d'Entrée—une piastre. 14 mars

Café.

LES soussignés viennent de recevoir
L par le brick Monticello et offrent à
vendre à leur magasin, encoignure des
rues Gravier et Tchoupitoulas,
1200 sacs de Café, belle qualité.
13 mars—3
J. & A. JONAU.
Traités sur la Havre, à vendre
par BERNARDIN CUCULLU. [12 fev.]

VENTES A L'ENCAN.

Par Jh. Th. Bauduc.
Il sera vendu Samedi 14 du courant, à 10 heures, à son magasin d'en an, un grand parti de marchandises, consistant en toiles grises très fines, robes de crépon, couleurs esurries, mousseline, percales, pailles, coton, et 10 malles de souliers et brodequins.
Et à midi, 30 barils genièvre du nord, 7 pipes ditto de Hollande, 40 barils rum, 25 boucans sucre, et d'autres articles trop longs à détailler. 14 mars
Par T. Mossu & Co.
Samedi, 14 du courant, à midi et demi, à la Bourse de Hewlett, il sera vendu UNE HABITATION de trois appart de face sur cinquante de profondeur, située sur la rive droite du fleuve, à deux milles au dessus de cette ville. Il y a sur cette terre une belle et grande maison à étage, composée d'une salle à manger, deux salles de compagnie, huit chambres à coucher, une cave et un office, avec galerie tournante en bas, et galerie sur le devant et les côtés en haut. Les autres bâtimens consistent en une grande cuisine, avec chambre à repasser y attenant, une petite maison de deux chambres, un magasin, une écurie, un étable à raches, une remise, un poulailler, un pigeonnier et cinq cabanars nègres. La terre est établie en jardins potagers, vergers et savannes. Les jardins de devant est entouré de haies d'orangeurs; les vergers sont plantés d'orangeurs, pêchers, pruniers, pommiers et autres fruitiers. Cette campagne est remarquable par la beauté de son site, d'où l'on jouit de la vue de la ville et du port.
Conditions.—1, 2, 5 et 4 ans de terme, avec billets enlousés à satisfaction, en hypothèque jusqu'à parfait paiement. 10 mars—5f.
Par J. Le Carpentier.
Il sera vendu Samedi, 14 Mars, à 10 heures du matin, à son magasin d'encan, 10 pipes Eau-de-Vie, 10 de Génévrier.
Conditions, à l'encan. 7 mars.
Par J. Le Carpentier.
Il sera vendu, pour clore une affaire, Jeudi 12 mars, à 4 heures de l'après-midi, dans les magasins de Mr. David Olivier, rue Conti, entre les rues Royal et Bourbon, 73 boutiques Viv du Bordeaux, 8 tierçons Vin blanc de Grave, 300 canistes Vin rouge de Gascogne. 7 mars.
VENTE PAR LE MARSHAL.
La Comp. de Navigation d'Orléans, Th. Marshal, s'étant vu d'un vade hercia, à nos adresses, se vendra le Lundi 15 Mars, à 4 heures P. M. au Bassin Gammelette—Deux lots de Terre, situés près dudit Bassin, et désignés sous les numéros 32 et 34, chacun de vingt pieds de face à la rue Toulouse, sur 41 pieds de profondeur (mesures Françaises), sujets à une rente de 6 pour 100 par an comme suit :
Lot No. 32, sur un capital de \$2500, et le lot No. 34, sur le capital de \$2500. L'une et l'autre terre, et la bâtisse en bois qui a été jusqu'ici employée pour une forge, appartiennent à la Compagnie de Navigation.
12 mars.
L. DAUNOY—Marshal.
AVIS AU PUBLIC.
DEVANT nous absent de cette ville, et aller en Europe pour quelques mois, nous prions les personnes aux quelles nous pourrions devoir de nous envoyer leurs comptes dans tout le courant de ce mois, et nous les prions, comme nous avons toujours fait, sans le moindre retard. Nous prions aussi les personnes qui nous doivent de venir solder les leurs dans le même délai, pour ne pas nous obliger à des réclamations désagréables, et nous prions que la bonne opinion que nous avons toujours eue de leur probité soit méritée.
RAMON VIOSCA.
GASPAR RUPIA.
Pour le règlement des comptes de R. Viosca, ou les enverra chez Mr. Joseph Viosca, au coin des rues St. Philippe et Levee, No. 119; et celles de G. Rupia, au magasin de Mr. Gerónimo Gelpy, au 24 de la chaussée de l'Hôtel de la Marine, No. 114. 12 mars—3.
LE PUBLIC—D'iciendo autor-sentor algunos meses, suplicamos á las personas á quienes podamos ser deudores, tengan la bondad de dirigirnos sus cuentas en todo el mes actual, las que satisfiramos, como hasta aqui, sin la menor demora. Igualmente rogamos á las señoras que nos adeudan, se dignen soldar las suyas en el mismo término sin dar lugar á penosas reclamaciones, justificando así el concepto de probidad que siempre nos han merecido. Nueva Orleans y Marzo 12 de 1829.
RAMON VIOSCA.
GASPAR RUPIA.
Para el arreglo de cuentas de R. Viosca se dirigiran á la casa de D. Joaquin Viosca esquina de las calles de San Felipe y Levee, núm. 119; y para las de G. Rupia, al almacén de D. Gerónimo Gelpy, bajo la Fúnda de la Marina. núm. 114.
SALLE ST. PHILIPPE.
Samedi 14 Mars, il y aura
Un grand Bal paré.
Prix d'entrée—une piastre. 13 mars
SALLE DE BAL.
Encoignure d'Orléans et Bourbon.
Samedi prochain, 14 Mars.
Grand BAL paré.
Aucune dame ne sera admise sans un billet personnel. Prix d'entrée.—Une piastre. 7 mars
SALLE DE BAL.
Encoignure des rues d'Orléans et Bourbon.
JEUDI, 19 MARS (Jour de la St. Joseph), A la demande d'un grand nombre de personnes, ON DONNERA UN
GRAND BAL PARÉ,
Extraordinaire, de Société pour les Dames Seulement.
L'orchestre sera composé de quinze musiciens, qui exécuteront les contre-danses et waltzes les plus nouvelles.—Afin de maintenir le bon ordre et l'harmonie, on nommera huit commissaires pour diriger le Bal. Personne ne sera admise s'il n'est précédemment mis. Le bureau sera ouvert pour M. les Cavaliers.
Prix d'Entrée.—Une Piastre 50 cents.
Changement de Domicile.
NICHOLS & KEELER ont transporté leur Magasin de Chapoux, de la rue du Commerce à celle de Chartres, sous Conti, dans le magasin occupé par R. W. Oakley & Co. 11 Mars